

Sorties Jeudi 24 février 2011

Zurich, nuits modèles

Par Anne Fournier, Zurich

Genève a mal à ses nuits. La semaine prochaine, elle convoque des états généraux sur le sujet. En attendant, plongée dans la vie nocturne zurichoise, étoffée, diverse et foisonnante. Recettes et récits

Lundi soir. 19h50. C'est la file, longue malgré les frimas, devant le [Plaza club de Zurich](#). A l'affiche «Ohh là là Chérie!», une soirée de «show burlesque». Les clients ont entre 25 et 35 ans, le sourire bon chic bon genre et bavardent beaucoup en anglais. A l'intérieur, l'animateur barbu, cheveux jusqu'au bas du dos et lunettes carrées vante les charmes de Lada Redstar ou Nini de Paris qui assurent le spectacle. Trente francs l'entrée. A consommer avec modération, mais pourquoi pas.

Ouvert en novembre, dans un ancien cinéma au cœur de Zurich, le Plaza s'inscrit dans l'explosion de la nuit zurichoise. Ici ça pullule, ça foisonne et ça s'adapte depuis quelques années sur une scène qui réunit déjà plus de... 50 adresses. Le week-end des milliers de jeunes venus de l'agglomération et des cantons voisins se ruent dans ces hauts lieux de la dance, stimulés par le réseau dense de trains de nuit. Les nouvelles adresses se succèdent: dernière en date, le «Komplex», inauguré le 7 février près du stade du Letzigrund a nécessité un investissement de plusieurs millions.

L'offre est surabondante et pourrait titiller les esprits attendus la semaine prochaine à Genève dans le cadre des «Etats généraux de la nuit». Où se cache la différence? Et que faire du danger de saturation? Ici les questions n'ont pas manqué non plus surtout lorsque Carl Hirschmann, roi de la jet-set déchu pour affaires de mœurs, a décidé d'abandonner son huppé Saint-Germain, se disant dubitatif quant à l'avenir de la scène zurichoise. Or, l'inspection faite - nocturne comme diurne - met en évidence, malgré une dominance hip-hop, un éventail de produits, du plus commercial à l'underground. «De ce fait, même la scène illégale devient superficielle», s'amuse Arnold Meyer, «pape» de la techno et fondateur du désormais défunt Rohstofflager, observateur-acteur zélé.

Derrière ces adresses s'est tissé un réseau très organisé de spécialistes du marché de la nuit. Des personnalités engagées en petit groupe dans un club, parfois réunies en société et qui souvent investissent dans plusieurs adresses. «Les barons de la vie nocturne», a un jour affirmé le quotidien local Tages-Anzeiger. Une «petite mafia» très difficile à intégrer, critiquent certains. Beaucoup préfèrent applaudir «une énergie et des échanges de savoir-faire» qui ont redonné à Zurich une place de centre nocturne après des années d'immobilisme, observe Philipp Meier, codirecteur du Cabaret Voltaire. «C'est ce réseau qui assure une large palette, de l'exigeant comme le «Zukunft» au plus main stream comme le «Mascotte», continue Arnold Meyer, «car les mêmes personnes se retrouvent». Bémol est ajouté: «Dans cette mouvance, il devient difficile de trouver quelque chose qui sorte du lot.»

Jusqu'au début des années 1980 et la révolte des jeunes ([Jugendunruhe](#)), la nuit zurichoise était pâlotte. Suivent les décennies d'or de la scène illégale, sa créativité, l'explosion de la génération techno autour de la Street Parade. En 1998, la libéralisation des heures de fermeture dynamite l'ensemble. Toute cette clientèle, qui attendait dans des bars illégaux, aborde les clubs qui se multiplient et dont les tenanciers sont souvent des anciens chevaliers de la nuit interdite. «C'est à cette époque qu'ils ont appris à s'organiser pour imposer de nouvelles idées, trouver des lieux et des

moyens d'exister.»

A 30 ans Alex Ruf est l'un de ces «barons». De la nouvelle génération. Avec les deux autres membres de la société Adirato, Ruf & Schmid GmbH, il cogère le club «[Alte Börse](#)» à une centaine de mètres de Paradeplatz, au cœur de la cité bancaire. Dans cette ancienne bourse, le programme destiné à un large public peut réunir jusqu'à 800 personnes. «Les discussions avec les autorités ou les propriétaires de locaux ne sont jamais évidentes et ces connexions facilitent les échanges. Il faut aujourd'hui disposer d'un million de francs si l'on veut y croire. Et faire partie du réseau facilite les affaires.»

Or l'Alte Börse fermera en fin d'année et n'aura vécu «que» quatre ans avant d'être promis à une nouvelle utilisation. C'est l'autre marque de fabrique des clubs zurichois: ici le flair des gens de la nuit est orienté vers la découverte de lieux inédits, même [temporaires](#). Que ce soit un vieux cinéma, une ancienne bourse ou un café en voie d'extinction. Dans une ville qui se métamorphose à grande vitesse, que l'on dit menacée d'asphyxie, où la recherche d'appartements relève du défi, l'espace a valeur d'or. «Il y a ici des gens dont le talent voire la créativité se révèle dans l'utilisation – même temporaire – de nouveaux locaux», estime Peter Haerle, responsable des affaires culturelles de la Ville.

Même si elle en profite au niveau de sa réputation, la Ville est modérée dans son soutien à pareilles adresses. «Cette entreprise de la nuit est aujourd'hui souvent celle de jeunes gens qui entrent très vite dans le commerce. Nous encourageons, avec des moyens modestes, quelques clubs – comme le «[Helsinki](#)» ou «[Exil](#)» – qui garantissent des performances live particulières mais c'est tout.» Cela dit, les autorités actuelles répètent volontiers leur ambition de stimuler l'économie créative (tout ce qui touche à la culture mais aussi à l'architecture, au design, ou à l'univers de la nuit). Cette économie occuperait pour l'heure 9% de la population active zurichoise (une proportion qui atteint 4,2% au niveau de la Suisse).

[Cette reconnaissance de la nuit n'est pas encore chose aisée et nécessiterait un lobby, estime Philipp Meier](#). Lui qui fut très actif dans les années des nuits souterraines, est pour l'heure peu effrayé par l'uniformisation potentielle du marché. «Il y a toujours à Zurich un réseau de protestation créative, alternative, qui se manifeste çà et là. C'est peut-être sa présence qui garantit une offre disparate et accessible pour tous les porte-monnaie.»